

À Fontvieille, Caubère fait revivre l'âme de Daudet

Le comédien joue "Les lettres de mon moulin" au château de Montauban

Comme une évidence. Philippe Caubère fait revivre *Les lettres de mon moulin* d'Alphonse Daudet, et avec elles, c'est toute la Provence que l'enfant du pays, nous fait entendre et voir. Avant le festival Off d'Avignon où il les redonnera à la Condition des soies et après les avoir présentées à la chapelle de la Madeleine à Arles l'été dernier, c'est à Fontvieille, sur le parvis du château de Montauban, qui a accueilli l'écrivain, qu'il les joue. Les treize lettres choisies se racontent en un feuillet de deux soirées, chacune donc différente.

Fontvieille, c'était l'étape incontournable de ses "Lettres de mon moulin" ?

C'est surtout une étape fort désirée et fort espérée. En plus, il y a eu avec l'adjoint à la culture, René Nouailhat, une rencontre très amicale, quasiment affectueuse. On s'est découvert beaucoup d'affinités sur le plan politique et sur le plan artistique. C'est un double plaisir, Fontvieille, par rapport aux *Lettres de mon moulin* et par rapport à sa municipalité. Évidemment mon envie première, c'était de jouer devant le moulin et puis on a vite compris que ce n'était pas possible pour des raisons techniques. Tout de même sur le plan symbolique, le château s'imposait.

Quel rapport entretenez-vous avec Alphonse Daudet ?

On limite Frédéric Mistral et Alphonse Daudet à leurs opinions politiques qui n'étaient évidemment pas très recommandables, mais c'est aussi vain que de limiter Céline, Victor Hugo ou Shakespeare à leurs défauts, leurs vices ou leurs erreurs. Ou Aragon à son stalinisme. Mistral

"L'objet de ma vie, c'est le théâtre populaire"

et Alphonse Daudet sont des immenses écrivains et d'immenses poètes. Il y a tout le folklore des *Lettres de mon moulin* qui est très important mais moi j'ai découvert en relisant Alphonse Daudet -- (se reprenant) lisant en fait car je le connaissais mal -- un immense écrivain, qui ne peut pas se réduire à quelque chose de la bibliothèque verte.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de le lire ?

J'avais lu des versions pour enfants, expurgées, raccourcies. J'ai été époustoufflé, bluffé, notamment par la tragédie. Je ne me souvenais pas du tout de ça, c'est une œuvre drôle et tragique, un peu comme Pagnol, mais en plus profond, en plus classique et en plus audacieux. Un jour en Avignon, je suis allé voir un spectacle à La Condition des soies qui est l'endroit où j'avais créé la *Danse du diable* il



Philippe Caubère joue treize lettres issues de l'œuvre de Daudet. Parmi lesquelles : "Le secret de Maître Cornille", "La chèvre de Monsieur Seguin", "L'Arlésienne"...

/PHOTO V.SJALI

y a bientôt 40 ans. Il se trouve que ce théâtre a été racheté par la mère de ma fille, Anthéa Sogno. Je me suis dit "on dirait un moulin". Et dans ma tête, ça a fait tac.

Qu'avez-vous vu dans le texte ?

J'y ai vu un théâtre. Il y avait plus qu'un récit, plus qu'un conte. Il y avait un théâtre avec des personnages, quelque chose qui ressemblait un peu à mes spectacles autobiographiques. Le savoir-faire que j'ai acquis, je me suis dit que je pouvais le mettre au service de cet auteur.

Parmi cette galerie de personnages, y en a-t-il un qui vous touche plus que les autres ?

J'ai envie de dire la chèvre (*rites*). Oui parce que je la joue ! Mais j'hésite entre la chèvre et le loup parce que les deux personnages sont aussi fascinants l'un que l'autre. Et puis, il y a aussi cette lettre où Alphonse Daudet raconte sa visite chez Mistral au village de Maillane et le personnage de Mistral est d'autant plus émouvant que surprenant. Pour moi, Mistral c'est un dieu fêlé d'extrême-droite. Là on découvre que c'est un vrai poète, modeste, travailleur et en plus un peu débauché. Ce sont des choses qui me plaisent.

"Les lettres de mon moulin", ce sont des classiques. Votre public est-il donc intergénérationnel ?

Au début, j'avais cru que j'avais fait un spectacle pour enfant, j'ai d'ailleurs dédié les deux soirées à ma fille Théodora. Mais j'ai découvert que j'avais fait un spectacle pour les vieux, pour les gens de mon âge quoi ! Ils viennent voir mais ils amènent

leurs enfants, voire leurs petits-enfants. Du coup ça touche un public très différent de celui qui vient me voir d'habitude qui est d'abord un public de théâtres. Là j'ai eu une ouverture formidable sur un public qui me connaissait par *La Gloire de mon père*, *Le Château de ma mère* ou pour certains *Molière*. Ça me permet de toucher un public plus large.

Ce qui est essentiel pour vous...

L'objet de ma vie, c'est le théâtre populaire. C'est le rêve de mon adolescence avec Gérard Philipe et Jean Vilar. Je l'ai appris avec Ariane Mnouchkine et toute ma vie j'ai essayé de faire un théâtre populaire c'est-à-dire pour reprendre la formule de Vitez "le théâtre élitiste pour tous". Et on ne peut pas dire que ce soit la préoccupation majeure du théâtre artistique d'aujourd'hui. C'est mon combat.

Sur scène, vous emportez littéralement le public par la force des mots et la parole, sans accessoires...

Ce n'est pas que la parole. Il y a le corps aussi ! Vous savez les toppers disent "Je joue ma vie", c'est pour ça que j'ai tellement d'admiration pour eux. Moi quand j'ai commencé à faire du théâtre seul, j'ai voulu me jouer la vie ; les mots, le corps, l'esprit. Je joue sans accessoires simplement car j'ai appris à faire du théâtre tout seul. Je me suis rendu compte que c'est une force énorme. L'imagination du public travaille avec moi. Là il y a une différence, je suis en costume d'époque. Par contre je suis très attentif au lieu. Le moulin d'Alphonse Daudet n'existe pas, c'est un moulin imaginaire. C'est encore plus fort. Chaque

fois que je vais dans un endroit j'essaie que le lieu où je joue soit le moulin imaginaire d'Alphonse Daudet.

Que vous jouiez à la chapelle de la Madeleine, à la Condition des soies ou au château de Montauban, le lieu vous influence-t-il ?

Oui parce que j'y suis. C'est sensoriel, physique, sexuel et spirituel. La chapelle de la Madeleine pour moi -- avec la Condition des soies qui est le lieu maternel -- c'est le plus beau lieu dans lequel j'ai joué jusqu'à présent. Je prépare une troisième soirée avec des lettres moins connues, plus romantiques plus fantastiques, sur la Camargue, sur Arles. Je veux absolument sinon le créer au moins le jouer à la chapelle de la Madeleine.

Ce troisième spectacle était-il prévu ?

Le travail est vivant... Je relisais régulièrement toutes les lettres. Il y a des choses extraordinaires moins connues, *En Camargue*, *Le phare des Sanguinaires*, *L'agonie de la Sémillante* et puis *Les Étoiles* surtout. Le récit d'un berger provençal et l'histoire d'amour impossible entre ce berger et la fille de ses maîtres. C'est absolument sublime. Avec le deuxième confinement, j'ai eu un moment de grosse déprime. Je n'ai trouvé qu'une solution, je me suis mis à mémoriser cette troisième soirée. Elle est dans ma tête et il ne me manque plus qu'à la mettre en scène. J'espère en faire des lectures jouées à la fin du festival d'Avignon.

Propos recueillis par Isabelle APPY

Vendredi 25 et samedi 26 à 21h sur le parvis du château de Montauban, à Fontvieille. 20€. 04 90 54 67 49